Document generated on 07/18/2025 7:14 p.m.

Cap-aux-Diamants
La revue d'histoire du Québec

Ivanhoë Caron, historien de Saint-Jean-Baptiste

Yves Hébert

Volume 2, Number 1, Spring 1986

Autrefois, le commerce du livre

URI: https://id.erudit.org/iderudit/6498ac

See table of contents

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)
1923-0923 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Hébert, Y. (1986). Ivanhoë Caron, historien de Saint-Jean-Baptiste. *Cap-aux-Diamants*, *2*(1), 35–36.

Tous droits réservés © Les Éditions Cap-aux-Diamants inc., 1986

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Apôtre de la colonisation et historien, Caron fut également vicaire à la paroisse St-Jean-Baptiste de Québec.
Archives nationales du Québec, fonds Ivanhoë Caron.

Ivanhoë Caron historien de Saint-Jean-Baptiste

Ivanhoë Caron ptre

*par Yves Hébert**

Au moment où la paroisse Saint-Jean-Baptiste de Québec célèbre son centenaire, il est opportun de parler de l'une de ses grandes figures, l'abbé Ivanhoë Caron, propagandiste de la colonisation de l'Abitibi et récipiendaire du prix David en 1923.

Aux sources d'une vocation

Ivanhoë Caron est né le 12 octobre 1875 à L'Islet, municipalité de la Côte-du-Sud située à environ 125 kilomètres de Québec. Il était le fils aîné de William Caron, capitaine au long cours, et d'Apolline-Withbrudge Gagné, mariés neuf mois jour pour jour avant sa naissance. Dès son jeune âge, sa famille s'installa à l'Anse-à-Gilles, près de Cap-Saint-Ignace, à une quinzaine de kilomètres de l'Islet. Ses parents eurent un autre garçon et quatre filles.

C'est au presbytère de Saint-Ferdinand d'Halifax, auprès de son oncle l'abbé Lucien Gagné, qu'Ivanhoë entreprend ses études classiques. Il les poursuit au petit puis au grand Séminaire de Québec, où il décroche un baccalauréat ès arts en 1896. Deux ans plus tard, il y enseigne l'histoire, mais pendant peu de temps, car il est ordonné prêtre le 25 juillet 1900 à Saint-Ferdinand d'Halifax par Mgr Louis-Nazaire Bégin. L'année suivante, il est nommé desservant à la paroisse de Saint-Joseph de Lévis et en 1904 à la paroisse de Saint-Jean-Baptiste de Québec. Certains auteurs affirment toutefois qu'il y fut vicaire. Considéré comme un brillant sujet, il va étudier à Rome, où il obtient successivement un doctorat de théologie en 1903 à l'Université de la Propagande, puis un doctorat de philosophie en 1904 à l'Académie Saint-Thomas d'Aquin.

** Diplômé en histoire*

Mission colonisatrice

À son retour, Caron reprend ses occupations de prêtre desservant. En 1909, le Département fédéral de l'immigration l'engage à titre d'agent de recrutement et d'immigration, poste qu'il occupe jusqu'en 1911. Il sera ensuite missionnaire-colonisateur pour le gouvernement du Québec jusqu'en 1924.

Ivanhoë Caron fut missionnaire-colonisateur en Abitibi au début du siècle. Amos, été 1912. ***Archives nationales du Québec, collection Initiale.***

C'est de Québec qu'Ivanhoë Caron s'occupe de colonisation, en cherchant à atteindre le plus de gens possible. Il donne des conférences dans les anciens centres de peuplement comme la Côte-du-Sud ou les comtés de Portneuf et Champlain, dans l'espoir de recruter de courageux colons pour l'Abitibi. C'est de la gare du Palais que partent ses excursions de colonisation (de 1912 à 1924, il en organise quinze). De plus, certains organismes s'intéressent de près à son oeuvre, la Chambre de commerce de Québec et la Société de géographie de Québec entre autres. Des hommes d'affaires de la ville créent même la Société de colonisation Montcalm en 1909.

Une fin de carrière consacrée à l'histoire

Dès 1924, Caron se consacre essentiellement à ses travaux d'historien et d'assistant archiviste. Il habite au numéro 174 de la rue Latourelle. En 1912, il accède au bureau de direction de la Société de géographie de Québec. En 1925 il en devient vice-président. Trois années plus tard, on le retrouve président de la section française de la Société Royale du Canada. En 1931, il participe à la création d'une section française à la Canadian Catholic Historical Association avec James F. Kenney, Arthur Maheux, Pierre-Goerges Roy et Olivier Maurault. Il espère du même coup obtenir l'adhésion des prêtres du Séminaire de Québec et des collèges environnants.

Comme historien, Caron s'intéresse très tôt à la région de Québec et plus particulièrement à la paroisse Saint-Jean-Baptiste. Dès 1927, il s'occupe à inventorier la correspondance des évêques du diocèse de Québec et publie les résultats de ses travaux dans le *Rapport de l'archiviste de la province de Québec* et *Rapport de la Société canadienne d'histoire de l'Église catholique*. Il fera notamment paraître dans *l'Almanach de l'Action sociale catholique* une histoire du diocèse de Québec. Il affectionne particulièrement Mgr Plessis, à qui il consacre en tout seize articles. Caron ne néglige pas non plus l'histoire du régime français. Ses recherches portent surtout sur les censitaires du coteau Sainte-Geneviève, qu'il définit comme étant la partie située entre la côte d'Abraham et les limites de la paroisse de Sainte-Foy. À partir d'une étude sur le partage des terrains autour de Québec en 1759, il a cherché dans un de ses écrits à mieux identifier les points d'arrêt des troupes anglaises près de l'actuel Parc des Braves, afin d'éclairer certains aspects obscurs de la bataille des plaines d'Abraham.

Un sujet privilégié: Saint-Jean-Baptiste

Il faut noter chez Caron le souci de mettre en valeur l'histoire de la paroisse Saint-Jean-Baptiste. En mai 1930, Mgr J.-E. Laberge lui demande de créer un bulletin paroissial, et d'y publier le résultat de ses recherches. La section historique du bulletin aura beaucoup d'importance pour Caron, et son travail contribuera à enrichir les albums souvenirs des 50e et 75e anniversaires de la construction de l'église.

Directeur du bulletin jusqu'en 1935, Caron ne manque pas d'y ajouter sa touche personnelle. Aussi y retrouve-t-on à l'occasion des écrits sur la colonisation, oeuvre nationale qu'il affectionne particulièrement. Son histoire de la paroisse reflète également bien ses préoccupations. Entre 1930 et 1932, les lecteurs du bulletin apprennent à connaître les premiers occupants du coteau Sainte-Geneviève. À partir de 1932, l'historien paroissial renseigne ses lecteurs sur l'histoire des écoles, de la première église, des confréries, de l'hospice et des Soeurs de la Charité entre autres.

Si Caron s'est surtout attaché à l'histoire de sa paroisse, il n'a pas négligé celle de son pays natal, la Côte-du-Sud. On lui doit quatre articles sur L'Islet et Cap-Saint-Ignace dans le *Bulletin des recherches historiques* et les *Délibérations, mémoires et compte rendus de la Société Royale du Canada*. On le considère aujourd'hui comme l'un des pionniers de l'histoire locale au Québec. L'abbé Ivanhoë Caron est mort le 30 septembre 1941 d'«un surmenage caché», selon Léon Gray de *La Patrie*.